

« Pèlerins d'Espérance »

C'est le thème du Jubilé de cette année 2025. En effet, comme tous les 25 ans, nous vivons une année de « *jubilé* ». Celle-ci avait été annoncée par le pape François qui en avait choisi le thème. Elle a été reprise par Léon XIV. Ce Jubilé de cette année est un puissant appel à **changer la vie** et à **changer de vie**. Reprenons les termes du logo...

« Pèlerins »... Les pèlerinages reviennent à la mode. Ils n'avaient jamais cessé mais ils prennent tout à coup de nouvelles couleurs. Pour quelle raisons ? Par nostalgie de la chrétienté d'autrefois ? Par la tendance à vouloir retrouver des valeurs solides ? Peut-être. Mais je crois, plus profondément, que le fait de **pèleriner**, de bouger, de marcher est, au contraire, significatif de notre monde ultra-moderne, qui n'arrête pas de changer, d'évoluer, de bouger, et même de courir. Une question se pose : marcher, courir oui, mais **dans quelle direction ?**

L'évangile de ce jour relate **une histoire de pèlerinage**. C'est d'ailleurs une sorte de pèlerinage « à l'envers » puisque dans le récit de la **Visitation**, ce n'est pas l'humanité qui marche vers Dieu ou vers des lieux sacrés, mais c'est Dieu qui marche vers l'humanité parce que pour lui, l'humanité c'est sacré ! Il marche, Dieu, il court même, il marche dans ce petit être qui vient de prendre chair dans le ventre d'une toute jeune femme. Et il court à travers les montagnes, grâce aux jambes de sa mère. C'est Marie. Elle est vive – elle se **hâte**, dit l'Evangile – tellement elle est pressée d'aller visiter et de serrer dans ses bras sa vieille cousine, Elisabeth, enceinte elle aussi.

Dans ce petit bout de femme, c'est Dieu court **en hâte** à la rencontre de notre vieille humanité, car il la croit encore capable de créer et d'enfanter du neuf. Oui, notre humanité reçoit **aujourd'hui** la visite de Dieu lui-même. Elle est lourde d'une espérance dont elle est porteuse. Elle l'attendait depuis si longtemps, cette visite, qu'elle avait fini par ne plus y croire ! Et voilà que Dieu se fait **pèlerin**. Il a quitté le « paradis » où on l'avait assigné à résidence, pour courir le risque de la rencontre avec notre humanité. C'est un Dieu **en exil** !

« Pèlerins d'Espérance.» Quelle espérance traverse notre monde ? Celle de l'homme augmenté et des prodigieuses performances de l'Intelligence Artificielle ? Ou mieux, celle de voir la science triompher de tous les maux de la terre et des humains ? Ou mieux encore, celle de voir la guerre et la famine enfin cesser sur tous les lieux de conflits ? Humanité d'aujourd'hui, « **Dis-moi ton espérance !** »

L'Espérance d'Elisabeth est vielle comme le monde. C'est une immense soif de bonheur et d'amour. Une soif d'**être reconnue**, d'aimer et d'être aimée. Une soif si souvent déçue, abîmée, piétinée par les méchancetés de toutes sortes qui rôdent autour d'elle. Et pourtant, notre vieille terre n'a jamais cessé d'espérer. Regardez **la nature** : elle se renouvelle chaque année malgré les immenses blessures qui lui sont infligées ! Regardez **les hommes et des femmes** – surtout celles et ceux qui sont le plus humiliés : ils continuent, coûte que coûte, à espérer contre toute espérance ! Comment parler de l'espérance ? Ce grand *pèlerin de l'espérance* qu'était **Charles Péguy** en parlait ainsi : « *L'espérance est une petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière. Elle marche en tenant la main de ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité. La foi est celle qui tient bon dans les siècles des siècles. La charité est celle qui se donne dans les siècles des siècles. Mais la petite espérance est celle qui se lève tous les matins.* »

Quand je parle d'Espérance, je ne peux pas m'empêcher de peser à **Christine**. Christine avait peine vingt ans lors qu'elle s'est retrouvée à la rue. Et là, seule et exposée à tous les dangers, elle s'est trouvée enceinte. Christine a voulu garder son bébé. Elle disait : « *si c'est une fille, je l'appellerai Espérance, parce que tout au long de ma grossesse ce n'est pas moi qui la portait, mais c'est elle qui me portait* ». Le jour où Christine m'a raconté son histoire, j'ai compris que la **petite fille espérance** existait bel et bien sur notre terre !

Le petit enfant que porte Marie au cours de son pèlerinage vers sa cousine Elisabeth, c'est le petit enfant **Espérance**. Un petit enfant de rien du tout, mais qui porte en lui l'Espérance de tout l'univers. L'Espérance de Dieu vient à la rencontre de celle des hommes pour briser toutes les chaînes et réparer tous les tissus déchirés. « **La création gémit dans les douleurs de l'enfantement et attend la libération des fils de Dieu** » dit Saint-Paul dans l'épître aux Romains. Désormais ne regardez plus jamais le monde avec un regard désabusé ou désespéré ! La marche, le pèlerinage de Marie, portant Jésus au plus intime d'elle-même pour se rendre en hâte vers notre humanité, est un puissant appel à **changer de regard et à changer de vie**. L'espérance nous donne des ailes en même temps qu'elle approfondit nos racines. Elle nous permet de voir la terre du point de vue du ciel, un peu comme Yann Arthus Bertrand nous la fait découvrir par ses photos aériennes : elles nous permettent de découvrir à quel point elle est sublime ! En cette fête de l'Assomption, adoptons ce regard d'espérance, de telle sorte que toute notre vie et notre action en soient renouvelées.